

M. MURRAY: Par exemple, la *Ford Motor Company* a déjà eu une usine au Japon.

M. NORMAN: Cette compagnie n'a pas d'usine au Japon, car il n'y a pas de marché local d'automobiles, en dehors des forces d'occupation. Elle vend des automobiles aux Américains et aux Européens du Japon, mais elle n'a pas encore rouvert son usine. Elle le fera certainement quand le marché l'exigera.

M. MURRAY: Et la *General Electric Company*?

M. NORMAN: Je suis sûr que certaines de ces grandes entreprises auront des filiales au Japon. De leur côté, les Japonais fabriquent une automobile, la *Datsun*, qui, sur le marché japonais, est beaucoup moins chère que les voitures américaines. Ces dernières conviendraient mieux aux Occidentaux vivant au Japon. Je pourrais ajouter qu'il y a des usines *Ford* au Canada.

Le PRÉSIDENT: Les membres du Comité ont-ils d'autres renseignements à demander au ministre?

L'hon. M. PEARSON: S'il y a autres choses dont je puis vous entretenir, je le ferai avec plaisir. Autrement, j'aimerais me retirer.

M. MURRAY: Précisément, monsieur le ministre, n'avez-vous pas l'intention de faire faire un relevé des usines au Japon et, si possible, en Chine?

L'hon. M. PEARSON: Certainement en ce qui concerne le Japon. Ces renseignements sont même à votre disposition. Nous serons heureux d'en faire un choix et de vous les transmettre.

M. MURRAY: Il y a quelque temps déjà, nous avons étudié la question de la radiodiffusion et il se fait des progrès dans ce domaine.

L'hon. M. PEARSON: Oui. Quant à la Chine, ce sera un peu plus difficile.

M. MACKENZIE: Je suis plutôt pessimiste sur l'ensemble de la situation. Au moment où il s'attendait d'obtenir le contrôle de toute la Corée, Syngman Rhee, comme vous le savez, a déclaré qu'il abolirait les réformes agraires et qu'il rétablirait le régime antérieur.

Le PRÉSIDENT: Le ministre peut-il nous quitter maintenant?
Convenu.

M. STEWART: Monsieur Norman, j'allais vous demander si vous connaissiez le pourcentage du commerce japonais d'avant guerre avec la Chine et les régions asiatiques limitrophes du Japon?

M. NORMAN: Je dirais, monsieur, qu'entre un tiers et un quart de ce commerce à peu près était effectué avec la Chine. Les statistiques présentent des difficultés, car les chiffres englobent ceux de la Mandchourie également. Ainsi le plus gros pourcentage, un tiers, renferme probablement la statistique mandchoue. Si l'on s'en tient au plus petit pourcentage, je crois qu'au moins un quart du commerce se faisait avec la Chine.

J'ai ici un tableau qui l'indique. Après la guerre, en ce qui concerne la Chine et la Corée, les importations étaient de 237 millions et les exportations de 435 millions.

M. STEWART: Pourriez-vous convertir ces chiffres en pourcentage? Je ne sais pas ce qu'était le total.

M. NORMAN: Le total des importations se chiffrait à 1,360 millions et le total des importations de Chine est de 287 millions. Ainsi les importations représentent environ un sixième du total et les exportations à la Chine, un tiers. Ce sont les chiffres approximatifs.

M. STEWART: Mais ce marché a été perdu avec le Japon et il lui faut trouver maintenant un débouché dans d'autres pays pour ce tiers de ses exportations. S'il n'y arrive pas, pensez-vous qu'il y a une chance quelconque que ces réformes soient maintenues?